

PAULINE BILISARI

Perfect



« ET ALORS QUE TOUT M'ÉCHAPPE, TOI TU ES LÀ POUR
M'EMPÊCHER DE M'ÉVADER ET DE FUIR LA RÉALITÉ »

Pauline Bilisari

Perfect

© Pauline Bilisari, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-6665-5

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Flore Perrault

Modèle : Pauline Bilisari

*À tous ceux qui ont des rêves
qu'ils n'osent pas réaliser.*

Avant-Propos

Le 27 octobre 2017, âgée de seize ans, je suis dans le train qui me ramène de Nice où je fais mes études, et j'écris quelques phrases sans réfléchir. Un texte qui deviendra le prologue de ce livre. C'est le début de l'immense aventure qui a suivi. De cette histoire qui a vu le jour sur Wattpad, et qui prend aujourd'hui un nouveau départ ici.

Depuis son écriture, du temps a passé. J'ai évolué, j'ai grandi, mûri. J'ai avancé sur le chemin de la vie, et ce livre y a énormément contribué. Je n'ai pas la prétention de vous livrer un chef-d'œuvre. Mais je vous offre une part immense de mon cœur, un peu de mes angoisses et mes doutes, beaucoup de moi, beaucoup de fiction romancée, comme je les aime, de la danse, de l'écriture, beaucoup de tout.

J'ai tenté d'y aborder le passage à l'âge à l'adulte, ou bien peut-être est-ce lui qui m'a abordée. J'ai souhaité y conter les hauts et les bas de la vie, la douleur, les difficultés, la vérité, mais aussi l'importance de la famille, de l'amitié, et de l'amour sous toutes ses formes.

Ce livre, c'est une quête identitaire, tant pour son personnage que pour celle que j'étais à l'époque. Car au-delà d'un immense amour de l'art, c'est certainement et avant tout d'un profond besoin d'écrire qu'est né *Perfect*.

Prologue

« J'ai préféré me rendre à l'évidence plutôt que de croire en un rêve inaccessible, car à force de viser trop haut, on finit par tomber bien bas. »

Je repose mon stylo et relis la phrase une bonne dizaine de fois. Je tiens à m'assurer qu'elle est bien formulée.

Bien. Très bien même. Celle-ci me plaît.

Chaque mot est toujours choisi avec précision, rien ne doit être laissé au hasard : la façon dont chaque phrase sonne, la ponctuation, les sentiments qui s'en dégagent.

Écrire, me lire, être insatisfaite. Corriger, relire, et sans cesse me demander si c'est assez bien. Même mieux que bien. Je déteste faire quelque chose qui ne soit pas parfait.

C'est l'histoire de ma vie.

Un jour, on m'a dit que je réfléchissais trop. Pas qu'un jour en fait. J'ai plutôt l'impression qu'on me l'a répété chaque journée, chaque heure, chaque minute de ma vie. Être perfectionniste n'est pourtant pas un crime, si ?

Est-ce si compliqué de comprendre qu'on puisse avoir envie de tout contrôler, pour que tout soit parfait ? Pour l'être soi-même.

Parfait.

Parfois, je me rends compte que c'est véritablement la seule chose qui me trotte dans la tête à longueur de journée. Je veux tellement bien faire que j'en oublie tout le reste.

La phrase que j'ai écrite est pourtant totalement paradoxale avec ce que je viens d'énoncer. Dans le simple fait que oui, moi, Madison Roberts, je désire la perfection, et tout ce que j'arrive à écrire montre à quel point je ne suis et ne serai jamais parfaite.

1

Je rêve de poésie, de belles phrases et de doux moments, tous aussi charmants les uns que les autres. Je rêve d'un monde parfait où plus personne n'aurait peur de s'assumer, où chacun pourrait devenir celui qu'il a décidé d'être. Mais un bruit sourd me réveille. Alors les mots et les images s'envolent, m'abandonnant à la réalité de la vie. Une vie qui est loin d'être juste. Une vie où tout n'est que combat et où se battre est le seul maître-mot.

Je me lève, maudissant une fois de plus ce bruyant appareil qui me rappelle l'importance de cette journée. Je prends ma douche et me prépare, prêtant attention à chaque détail. La première impression est la plus importante, celle que chacun retiendra. C'est l'image qui marquera les esprits et pour cette raison je veux que tout soit parfait. J'ai envie de démarrer du bon pied.

Ralentie par le poids de ma valise, je descends lentement les marches de l'escalier. Sarah dort non loin de là et je ne souhaite pas la réveiller. Je me rends au salon où mon père m'attend déjà.

— *Tu es prête ma puce ?* me demande-t-il en français, sa langue natale.

Il place une main tremblante sur mon épaule et quand je pose mes yeux sur les siens, je comprends qu'il est tout aussi stressé que moi. J'essaye de paraître un peu plus sûre de moi pour le rassurer. Je ne voudrais pas l'inquiéter inutilement dès le premier jour.

— *Autant qu'on puisse l'être !*

— *Alors on est partis.*

Pourtant je ne suis pas vraiment prête, non. Mais peut-on véritablement l'être lorsque l'on s'apprête à tout quitter ?

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas de m'emmener ? lui demandé-je en passant soudainement à l'anglais. Je peux prendre ma voiture, tu sais.

— Bien sûr que non, Maddie. Maintenant, dépêche-toi ou bien nous allons être en retard. On aurait vraiment dû partir hier.

Cela aurait sans doute été plus simple oui, mais je voulais passer le plus de temps possible à la maison.

Je m'empresse de prendre mon petit-déjeuner et remonte en vitesse à l'étage pour dire au revoir à ma petite sœur qui dort encore. J'entrouvre doucement la porte et me faufile sans un bruit dans sa chambre. Je m'approche, me penche au-dessus de son oreille et murmure :

— Dors bien, mon chou, prends soin de toi. Je t'aime.

Elle n'a que quinze ans, mais tout ira bien pour elle ici. Je l'embrasse sur le front et quitte la pièce pour trouver ma mère adoptive, avant de rejoindre mon père dans la voiture. Je tombe nez à nez avec elle en arrivant au niveau de la cuisine ouverte.

— Tu comptais partir sans me dire au revoir ? me demande-t-elle, l'air faussement penaud.

— Bien sûr que non !

Elle m'ouvre grand ses bras dans lesquels je me faufile sans hésiter.

— *Je t'aime*, murmure-t-elle en français à mon oreille.

— *Je t'aime aussi.*

Je hume lentement son odeur. Elle va tant me manquer.

Mon père dit que lorsque nous nous sommes rencontrées, ça a été un vrai coup de foudre entre Jane et moi. C'est un pur Français de souche venu s'installer aux États-Unis pour réaliser son rêve américain ; il avait vingt-deux ans. Il y a rencontré Kate, ma mère naturelle, et n'a plus vécu que pour elle. Deux ans plus tard, je suis née en chamboulant tous leurs projets au passage, mais surtout leur vie. Ma mère est décédée à la suite de complications durant l'accouchement. Quant à mon père, il a refusé de rentrer en France, décrétant que ce pays avait plus d'opportunités à nous offrir, à lui comme à moi. Depuis, il a toujours fait en sorte que je ne manque de rien.

Je n'avais pas encore deux ans lorsqu'il a rencontré Jane. Entre eux, c'était une évidence. Ils s'aimaient plus que tout, alors ils se sont très rapidement mariés et ont donné naissance à ma sœur une année plus tard. Elle a été le plus beau cadeau qu'on m'ait fait et encore aujourd'hui elle est le rayon de soleil qui

illumine ma vie.

Il m'arrive de penser à ma « vraie » mère, lorsque je me souviens qu'elle est morte par ma faute. Dans ces moments, j'aime contempler des photos, observer son visage souriant ou ses cheveux châtain volant au gré du vent. Alors je me demande comment elle serait aujourd'hui, ou si je lui ressemble. Mais j'ai appris à ne plus y penser ; ça fait bien moins mal.

Je reviens dans le présent lorsque mon père m'appelle depuis l'entrée. J'enlace une énième fois la femme qui m'a élevée, les yeux au bord des larmes, avant de le rejoindre.

— Pierre, l'interpelle-t-elle, n'oublie pas tes clefs !

Mais il est déjà sorti. Je souffle un dernier baiser à ma mère, saisis mon immense valise et la traîne avec peine jusqu'au 4x4.

— *Tu n'as rien oublié, tu es sûre ?* me questionne mon père une fois que je suis installée à l'avant.

— *Absolument certaine.*

Je lui lance mon plus beau sourire. Même si je suis anxieuse, je dois avouer que j'ai hâte de prendre mon envol et d'être indépendante. J'ai peur, mais je crois que j'en ai besoin.

— *Ton portefeuille ?*

J'acquiesce une nouvelle fois.

— *Ta valise ?* insiste-t-il.

— *Papa... Tout est prêt.*

Il opine de la tête, puis plonge ses yeux dans les miens.

— *Tu sais que je t'aime plus que tout, n'est-ce pas ?*

Ces mots sonnent bien trop comme un adieu.

— *Tu vas tellement me manquer, rajoute-t-il.*

Mon cœur se serre à cette déclaration. Lui aussi va me manquer, comme ma mère, Sarah, et tout ce qui fait partie de ma vie d'ici.